

Bérénice Levet : « Soljenitsyne, penseur des limites »



L'écrivain Alexandre Soljenitsyne dans l'émission télévisée *Apostrophes*, le 11 avril 1975. - Crédits photo : Rue des Archives/mention obligatoire©Louis Monier

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par Bérénice Levet ([#figp-author](#)).

Publié le 28/11/2018 à 17h05

FIGAROVOX/TRIBUNE - Bérénice Levet a participé à une table ronde sur la réception de Soljenitsyne en France, qui s'est tenue le 20 novembre à L'Institut de France dans le cadre du colloque organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Soljenitsyne. Le Figarovoix publie en exclusivité son intervention.

*Bérénice Levet est docteur en philosophie et professeur de philosophie au Centre Sèvres. Elle est l'auteur de **Le crépuscule des idoles progressistes** (<https://www.editions-stock.fr/livres/essais-documents/le-crepuscule-des-idoles-progressistes-9782234079816>), qui a été publié chez Stock en 2017.*

Née dans les années 1970, j'appartiens à la deuxième génération des lecteurs de Soljenitsyne. *Une vie d'Ivan Denissovitch* est publié en France en 1963, *Le Pavillon des cancéreux* en 1968, *L'Archipel du Goulag* en 1973 et *Le discours d'Harvard, Le Déclin du courage*, prononcé en 1978.

Je me permettrai d'évoquer ma propre expérience, non par plaisir narcissique, mais parce qu'elle ne me semble pas exclusive. Notre tâche à nous qui atteignons l'âge de la majorité, ou en approchons, avec la chute du mur de Berlin, n'était pas tant de nous délivrer des sortilèges du communisme que de répliquer à l'anthropologie progressiste qui façonnait nos sociétés depuis les années 1960-1970, dans laquelle nous avons grandi, selon laquelle nous avons été éduqués et à laquelle nous avons un temps adhéré. Mais nous commençons à en sentir dans notre chair, mais aussi aiguillonnés par des penseurs comme Alain Finkielkraut, à en sentir les failles. Nous aussi nous avons besoin d'un dégrisement idéologique mais les idoles que nous avons à briser étaient celles du progressisme, lequel s'obstinait à méconnaître, quand il ne criminalisait pas, les besoins fondamentaux de l'âme humaine: l'enracinement, l'inscription dans une histoire singulière, le droit des individus et des peuples à la continuité historique. L'idole par excellence de cette idéologie était la liberté, une liberté conçue comme déliaison. L'individu, postulait-on, serait d'autant plus libre, plus créatif, qu'il serait affranchi de toute tradition, allégé du fardeau du vieux monde. Alibi de la liberté au nom duquel les adultes renoncèrent à leur mission de transmission: l'enfant n'est plus escorté dans le monde où il entre, il y est jeté, selon le mot d'Hannah Arendt.

L'idole par excellence de l'idéologie progressiste était la liberté, une liberté conçue comme déliaison.

Tout à leur ivresse déconstructiviste, à leur conviction d'agir dans le sens du progrès, les progressistes étaient inaccessibles au doute. Et Soljenitsyne vint. Il était cette voix qui venait inquiéter les évidences du moment, ébranler la bonne conscience progressiste. Il venait dire à l'Occident que l'idée de l'homme dont il vivait était une idée dégradée et dégradante. Vous incarnez le monde libre? Assurément, mais ne vous enorgueillez pas trop vite, vous n'en êtes pas pour autant quitte avec l'homme, l'homme en son humanité. L'être sorti de votre laboratoire est un homme mutilé, un homme qui a perdu son âme, «désarmé spirituellement», aussi désarmé, et c'est sur cette réalité que Soljenitsyne tentait d'ouvrir les yeux des Occidentaux, que l'homme soviétique. Bref l'interpellation du poète Saint-John Perse: «Et de l'homme lui-même, quand donc sera-t-il question? Quelqu'un au monde élèvera-t-il la voix? [...] Car c'est de l'homme qu'il s'agit et de son renouement», revêtait, aurait dû revêtir, un caractère aussi impérieux pour nous, sociétés occidentales, que pour les nations placées sous le joug communiste. Et une voix s'élevait pour nous le rappeler.

Cette idée de l'homme cultivée, exaltée par l'Occident, prévient alors Soljenitsyne, débouchera fatalement, - si l'on persiste dans cette voie - sur une catastrophe anthropologique, civilisationnelle et environnementale. Ces trois causes, laisse-t-il entendre, l'homme, les civilisations, (le pluriel est important car il s'agit bien des civilisations chacune dans leur singularité) et la nature ont partie liée. L'avenir des civilisations, comme celui de la nature, dépende de cette chétive créature qu'est l'homme, et c'est lui qu'il faut d'abord revigorer, en lui rendant son âme en quelque sorte. En lui prouvant que non, il n'est pas réductible à cette idée si vile que l'Occident dit progressiste se forme de lui et cultive.

L'avenir des civilisations, comme celui de la nature, dépende de cette chétive créature qu'est l'homme.

Quand Soljenitsyne prononce son discours d'Harvard en 1978, où il développe avec le plus d'ardeur ces thèmes, nous ne sommes qu'au début du processus, quand on le lit, comme ce fut mon cas, dans les années 1990, et pour ne rien dire d'aujourd'hui, quarante ans plus tard, les ruines s'étant accumulées, la triple catastrophe annoncée par l'homme en exil, est pleinement accomplie. En effet, cette idéologie progressiste n'a pas formé des individus plus libres, elle n'a pas débouché sur une orgie créatrice, elle a libéré le vivant en l'homme, c'est-à-dire le consommateur, réclamant, incontinent, la satisfaction de ses appétits, de ses désirs érigés en droits. Elle a produit des êtres vides, des hollow men disait T.S. Eliott, des individus aplanis sur le présent, sans épaisseur temporelle, incarcérés dans la prison du présent, voués à la passion du bien-être, occupés au seul souci d'eux-mêmes. Indifférente à l'attachement des peuples à leur histoire, à leur identité, cette idéologie conduit à la disparition des civilisations dans leur unicité. Elle détruit enfin la nature.

Ainsi ce que je trouvais chez Soljenitsyne, ainsi que chez ses émules d'Europe centrale, Vaclav Havel, Jan Patočka, Leszek Kolakowski, étaient les bases d'une autre anthropologie. Ce qui rendait Soljenitsyne inaudible, odieux aux oreilles des progressistes était précisément ce qui me le rendit infiniment précieux.

C'est à la faveur de sa critique de la démocratie juridique ou de la vie juridique, selon la traduction que l'on adopte, que se dégage le plus puissamment l'idée de l'homme que Soljenitsyne oppose à l'anthropologie progressiste.

Qu'est-ce qu'une vie ou une démocratie juridique? Est-il nécessaire de le préciser, ce que l'auteur de *L'Archipel* appelle le mode de vie juridique, ce n'est évidemment pas l'État de droit, le règne et l'autorité de la loi, il faut être de très mauvaise foi pour lui intenter pareil procès. Il est on ne peut plus clair sur ce point: «Moi qui ai passé toute ma vie sous le communisme, j'affirme qu'une société où il n'existe pas de balance juridique impartiale est une chose horrible» (Harvard)

Ce que dénonce Soljenitsyne, ce sont des sociétés où le droit pénètre toutes les sphères de l'existence. Où il n'appartient plus qu'à la loi de régler les relations entre les hommes, le rapport aux choses, où tout problème doit recevoir sa solution juridique. Des sociétés où, par conséquent, le principe de limitation, de restriction est confié à la seule loi: tout ce qui n'est pas interdit est permis, disent en chœur les démocrates.

Tout ce qui n'est pas interdit est permis, disent en chœur les démocrates.

Dans ce type de société, chacun est ainsi occupé, absorbé à étendre son domaine, à «persévérer dans son être», à s'épanouir (ce mot tant goûté de nos pédagogues). Et ce, jusqu'à ce qu'il se heurte à une limite législative - toutefois que cette loi l'impatiente précisément parce qu'elle a l'audace de faire obstacle à sa marche en avant, à son expansion, soit il trouve le moyen de la contourner, de «louvoyer» dit Soljenitsyne, soit il se mobilise pour obtenir son abolition (les exemples abondent: que l'on pense à l'extension de la PMA aux femmes célibataires et aux couples de femmes ou à la GPA).

En quoi ce mode de vie, le «juridisme» des sociétés occidentales, est-il condamnable? Pourquoi Soljenitsyne aspire-t-il en aucune façon à voir la société russe libérée du joug communiste, s'y convertir?

La judiciarisation est une capitulation, une reddition signée avec l'homme en son humanité.

Ce mode de vie nous conduit à méconnaître, oublier que chacun de nous est à lui-même, pour lui-même, en lui-même, cette instance de limitation. Que l'homme n'est pas que ce vivant avide de s'étendre, de se répandre, qu'il est un être capable de tenir la bride à ses appétits, de se maîtriser, de se contrôler. «Un homme, ça s'empêche», disait Albert Camus, «ça» n'attend pas de la loi, seule, qu'elle le freine. Le principe de limitation est inscrit au cœur de l'homme et là est sa grandeur, sa noblesse. L'homme est une créature morale, spirituelle.

Avec la liberté, et pour temporiser cette liberté lui a été donnée la faculté de se contrôler, de se limiter. Léo Strauss parlait d'une «terreur sacrée» qui allait de pair avec la conscience de la liberté, une «sorte de pressentiment que tout n'est pas permis». «Nous pouvons appeler cette terreur sacrée, écrivait le philosophe, la conscience naturelle de l'homme», Et il avait la ferme conviction que «le frein est aussi naturel, aussi immédiat que la liberté.». Et c'est bien tout le tragique de la vie juridique que de poser un éteignoir sur cette conscience naturelle, de l'engourdir.

Il s'agit avec Soljenitsyne de penser la liberté comme auto-nomie, capacité à se donner soi-même des lois -les modernes, eux, ont joué la liberté contre l'autonomie - et comme responsabilité. C'est un thème qu'on retrouve chez tous les grands penseurs des totalitarismes, chez Hannah Arendt, Leo Strauss, chez les dissidents communistes, : Qu'est-ce qu'un citoyen? demande Vaclav Havel «Un être ouvert à la responsabilité pour le monde». Répondre de, répondre de ses actes, répondre de la civilisation unique, mortelle qui nous est confiée, répondre de ce que nous faisons et ce devant les morts, devant nos contemporains, et devant ceux qui viendront après nous - preuve que même en des temps sécularisés, une forme de transcendance peut être introduite.

Le principe de limitation est inscrit au cœur de l'homme et là est sa grandeur, sa noblesse. L'homme est une créature morale, spirituelle.

Cette figure est une figure de l'homme autrement noble que celle d'un être qui n'admet pas d'autre loi que son appétit, en esclave asservi à ses désirs, qui ne se tient pour l'obligé de rien ni de personne.

Je tiens à insister sur un point car il me semble capital et fait toute l'originalité de la contribution de Soljenitsyne à cette pensée des limites: dans cette exhortation à l'auto-limitation, à l'auto-restriction, ce n'est pas seulement l'avenir de la planète qui est en jeu, mais aussi, mais d'abord, est-on tenté de dire, l'être de l'homme, l'homme en son humanité. «Une société, écrit-il, qui s'est installée sur le terrain de la loi, sans vouloir aller plus haut, n'utilise que faiblement les facultés les plus élevées de l'homme».

De fait, quand même la planète ne serait pas en jeu, qui ne peut se sentir meurtri par l'homme tel que nos sociétés nous en offrent le spectacle? C'est une question qui doit nous tarauder, quand on observe toutes les redditions signées avec la patience, l'attention - dispositions tout à la fois épistémologique et morales - avec l'effort

intellectuel, avec la mémoire, avec la capacité d'apprendre par cœur, je ne peux m'empêcher de me demander: Que nous est-il arrivé pour en rabattre ainsi dans nos ambitions? Pour ne plus parier sur l'homme? C'est toute l'aberration de notre époque, on l'appareille techniquement, on insère des «puces» pour le rendre «performants» et d'un autre côté, on atrophie, en ne les formant plus, en ne les aiguillonnant plus, les nobles facultés dont il est naturellement doté.

On comprend que Soljenitsyne ne veuille pas avoir à choisir entre un régime sans balance juridique et «une société qui ne possède en tout et pour tout qu'une balance juridique» - cette dernière forme de société est une société qui n'est pas plus digne de l'homme.

Il est une leçon profonde à tirer de ce qui vient d'être dit: on ne saurait d'un côté chasser les voitures de la ville au nom de l'avenir de la planète et de l'autre, adopter l'écriture inclusive au mépris de l'héritage des siècles. Soit l'on restaure l'homme comme être capable de se limiter, en vertu de sa fidélité à quelque chose qui le dépasse, de se référer à autre chose qu'à lui-même, comme obligé du monde (naturel comme civilisationnel), soit c'est du pur divertissement, du pur affichage, voire de l'ingénierie sociale...

Cette capacité à se limiter soi-même est consubstantielle à l'homme.

Cette capacité à se limiter soi-même est consubstantielle à l'homme. Sa nature - et on doit insister sur ce mot de nature, car c'est en effet une donnée de son existence - est double. Tout n'est pas historique, tout n'est pas social, tout n'est pas construit en l'homme. Et c'est bien pourquoi, un homme réduit au consumériste est un être amputé, mutilé. Sa nature n'y trouve pas son compte. Et il est essentiel qu'il se montre rebelle à toutes les injonctions à l'adaptation au monde comme il est, comme il va. Hannah Arendt parlait d'une «dégradante obligation d'être de son temps», tendre l'oreille hier comme aujourd'hui aux paroles de Soljenitsyne, c'est s'armer contre l'abdication.

Les dispositions morales sont des dispositions fragiles qui demandent à être formées, cultivées, aiguillonnées. Et c'est bien l'avenir de ces affects moraux que sont la honte, l'honneur, le courage...qui est en jeu dans les sociétés occidentales.

Parmi les vérités humaines que l'expérience concentrationnaire a révélées à Soljenitsyne, il en est une décisive. La double postulation de l'homme, la co-présence en chacun de nous du bien et du mal. Contre le rousseauisme des progressistes qui postule

un homme essentiellement bon et un mal d'origine exclusivement social, Soljenitsyne redécouvre la vérité de la doctrine du péché originel. Citons ces lignes remarquables de *L'Archipel* : «Que le lecteur referme ici le livre s'il en attend une accusation politique. Ah, si les choses étaient si simples, s'il y avait quelque part des hommes à l'âme noire se livrant perfidement à de noires actions et s'il s'agissait seulement de les distinguer des autres et de les supprimer! Mais la ligne de partage entre le bien et le mal passe par le cœur de chaque homme [...] Au fil de la vie, cette ligne se déplace à l'intérieur du cœur, tantôt repoussée par la joie du mal, tantôt faisant place à l'éclosion du bien. Un seul et même homme peut se montrer très différent selon son âge et les situations où la vie le place. Tantôt il est plus près du diable. Tantôt des saints».

J'ai dit de l'homme qu'il était une créature spirituelle, morale, j'utilise à dessein ce mot de créature, il me semble fidèle à la pensée de Soljenitsyne car il dit bien la dépendance de l'homme à l'endroit de quelque chose qui n'est pas lui, il rappelle que l'homme n'est pas au fondement de lui-même, cause de soi - c'est la grande idole des progressistes, de leur hypertrophie de la volonté, de leur passion constructiviste - il ne s'est pas donné la vie ; le monde ne commence pas avec lui, il est précédé. Bref, ce mot de créature, dit sa finitude, et il n'est fortuit pas que la modernité l'ait congédié.

L'homme moderne a déclaré une guerre inexpiable à toute forme de limites.

Car l'homme moderne tout au contraire a déclaré une guerre inexpiable à toute forme de limites, il place son orgueil dans l'extension illimitée des possibles, dans le fait de lever les obstacles, de vaincre les résistances - naturelles aussi bien que culturelles. Il est entré en rébellion contre tout donné de l'existence. Et c'est par là que le projet moderne est compromis dans les totalitarismes qui ont fait du tout est possible, leur impératif. Lequel n'a prouvé qu'une chose, disait Arendt, que tout pouvait être détruit.

Dans sa critique du juridisme des sociétés contemporaines, Soljenitsyne formule une ultime et profonde critique, le mode de vie juridique produit des sociétés dévitalisées : «Le droit est trop froid et trop formel pour exercer sur la société une influence bénéfique. Lorsque toute la vie est pénétrée de rapports juridiques, il se crée une atmosphère de médiocrité morale qui asphyxie les meilleurs élans de l'homme». Composées d'individus sans âme - ce qui n'est pas sans lien avec le déclin du courage -

une société réglée par le seul droit s'étiole. Les mœurs sont des principes de vie autrement dynamiques, elles sont «inspirées», selon le mot de Montesquieu quand les lois, elles, ne sont qu'«établies».

Soljenitsyne est de ceux qui nous ont permis de saisir la nouveauté des régimes totalitaires (avec un précédent dans l'épisode de la Terreur, mais sans atteindre à une même ampleur). La passion idéologique définit en effet en propre les totalitarismes: l'appréhension du réel à partir d'une Idée dont on dévide la logique et où les hommes sont réduits à du pur matériau que l'on façonne selon ce programme abstraitement défini, sans tenir le moindre compte des résistances que les hommes de chair et d'os opposent, fait le tragique et l'horreur de ces régimes. L'action politique conçue comme régénération des hommes ne peut qu'avoir des conséquences funestes.



Bérénice Levet

Contenus sponsorisés

(https://u.ipw.metadsp.co.uk/ext_click?publisher_id=external_pub_1&seller_network=Taboola%20%28External%29&line_item_id=2152&creative_id=1036pmp.metadsp.co.uk/sprtn-redir.php%3Frdr%3Dmacappstore%3A//%3Faction%3Ddiscover%26mttnpid%3D365545%26itscg%3Das10013%26)

Encore plus de raisons d'aimer le nouveau Mac App Store. Découvrez ce qui a changé

(https://u.ipw.metadsp.co.uk/ext_click?publisher_id=external_pub_1&seller_network=Taboola%20%28External%29&line_item_id=2152&creative_id=1036pmp.metadsp.co.uk/sprtn-redir.php%3Frdr%3Dmacappstore%3A//%3Faction%3Ddiscover%26mttnpid%3D365545%26itscg%3Das10013%26)

(https://www.soleil-electrique.fr/?utm_source=Taboola&utm_medium=lefigaro-lefigaro&utm_campaign=0310-FR-Sol-D-DiscoBL-None-V1-Bidopt&utm_term=Ile-de-france+%3A+EDF+paie+pour+vos+panneaux+photovolta%3%AFques+%21&utm_content=http%3A%2F%2Fcdn)

Ile-de-france : EDF paie pour vos panneaux photovoltaïques !

(https://www.soleil-electrique.fr/?utm_source=Taboola&utm_medium=lefigaro-lefigaro&utm_campaign=0310-FR-Sol-D-DiscoBL-None-V1-Bidopt&utm_term=Ile-de-france+%3A+EDF+paie+pour+vos+panneaux+photovolta%3%AFques+%21&utm_content=http%3A%2F%2Fcdn)

(https://trken.com/path/lp.php?trvid=10233&trvx=4f8d5246&taboolaclickid=CiQ4NzM5MDM5OS0wYzNmLTQ4NjYtOTBkZi02YWJIMWEzYmNjNWlefigaro&titlex=Un+drone+incroyablement+bon+march%C3%A9+envahit+la+France&utm_source=taboola&utm_me)

Un drone incroyablement bon marché envahit la France

(https://trken.com/path/lp.php?trvid=10233&trvx=4f8d5246&taboolaclid=CiQ4NzM5MDM5OS0wYzNmLTQ4NjYtOTBkZi02YWJIMWEzYmNjNWlefigaro&title=Un+drone+incroyablement+bon+march%C3%A9+envahit+la+France&utm_source=taboola&utm_medium=taboola&utm_campaign=VT-FR-M-August18&utm_term=3%2B+v%C3%A9hicules+%3F+Ce+tracker+fait+fureur+en+France&utm_content=https%3A%2Fcdn.com%2Fcreatives%2F44dd7285-cd6a-4a0f-9085-8137587509a3%2FLorry_1000x600_be7e71368db2a4761f3c8e79248a2285.png&nwid=DesktopSmartBid)

3+ véhicules ? Ce tracker fait fureur en France

(http://info.expertmarket.com/suivez-vos-v%C3%A9hicules?cid=579747ba1132f&utm_campaign=VT-FR-M-August18&utm_source=taboola&utm_medium=taboola&utm_term=3%2B+v%C3%A9hicules+%3F+Ce+tracker+fait+fureur+en+France&utm_content=https%3A%2Fcdn.com%2Fcreatives%2F44dd7285-cd6a-4a0f-9085-8137587509a3%2FLorry_1000x600_be7e71368db2a4761f3c8e79248a2285.png&nwid=DesktopSmartBid)

(https://pinel.defiscalisation-et-patrimoine.com/impots.php?sourceref=tabDEFdp&idaud=3&&utm_source=taboola&utm_medium=nativeads&utm_campaign=defiscalisation&utm_medium=taboola&utm_content=https%3A%2Fcdn.com%2Fcreatives%2F44dd7285-cd6a-4a0f-9085-8137587509a3%2FLorry_1000x600_be7e71368db2a4761f3c8e79248a2285.png&nwid=DesktopSmartBid)

Vous payez plus de 2500€ d'impôts sur le revenu ? Lisez ceci

(https://pinel.defiscalisation-et-patrimoine.com/impots.php?sourceref=tabDEFdp&idaud=3&&utm_source=taboola&utm_medium=nativeads&utm_campaign=defiscalisation&utm_medium=taboola&utm_content=https%3A%2Fcdn.com%2Fcreatives%2F44dd7285-cd6a-4a0f-9085-8137587509a3%2FLorry_1000x600_be7e71368db2a4761f3c8e79248a2285.png&nwid=DesktopSmartBid)

(http://www.economiserlenergie.com/ne-plus-payer-facture-de-chauffage-delectricite/?utm_source=taboola&utm_medium=cpc&utm_campaign=epub2nationalelpm)

Combien coûtent des Panneaux Solaires en 2018 ?

(http://www.economiserlenergie.com/ne-plus-payer-facture-de-chauffage-delectricite/?utm_source=taboola&utm_medium=cpc&utm_campaign=epub2nationalelpm)

(<https://www.lefigaro.fr/international/2018/11/22/01003-20181122ARTFIG00316-russie-retour-dans-l-enfer-des-goulags.php>)

(<https://www.lefigaro.fr/international/2018/11/22/01003-20181122ARTFIG00316-russie-retour-dans-l-enfer-des-goulags.php>)

Le meilleur du Figaro

(<http://www.lefigaro.fr/international/2018/11/22/01003-20181122ARTFIG00316-russie-retour-dans-l-enfer-des-goulags.php>)

Russie : retour dans l'enfer des goulags

(<http://www.lefigaro.fr/international/2018/11/22/01003-20181122ARTFIG00316-russie-retour-dans-l-enfer-des-goulags.php>)

(<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/11/23/31001-20181123ARTFIG00222-general-soubelet-nos-elites-ont-perdu-de-vue-leur-role-qui-est-de-servir-les-autres.php>).

Général Soubelet : « Nos élites ont perdu de vue leur rôle qui est de servir les autres »

(<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2018/11/23/31001-20181123ARTFIG00222-general-soubelet-nos-elites-ont-perdu-de-vue-leur-role-qui-est-de-servir-les-autres.php>).

(http://www.lefigaro.fr/decideurs/parole-patron/2018/11/27/33003-20181127ARTFIG00290-didier-deschamps-livre-ses-secrets-de-manager.php?utm_source=taboola&utm_medium=exchange).

Didier Deschamps livre ses secrets de manager

(http://www.lefigaro.fr/decideurs/parole-patron/2018/11/27/33003-20181127ARTFIG00290-didier-deschamps-livre-ses-secrets-de-manager.php?utm_source=taboola&utm_medium=exchange).

(http://www.lefigaro.fr/decideurs/parole-patron/2018/11/27/33003-20181127ARTFIG00290-didier-deschamps-livre-ses-secrets-de-manager.php?utm_source=taboola&utm_medium=exchange).